

Echanges universitaires

Pour une meilleure connaissance du Québec

AU mois de mai, la Côte-d'Ivoire, le Cameroun et le Sénégal ont accueilli tour à tour une mission de professeurs de l'Université Laval du Québec.

Il s'agissait, d'une part, pour les membres de cette mission de prendre contact avec les autorités universitaires des pays d'accueil et de discuter avec elles des voies et moyens d'échanges culturels par le canal de la coopération inter-universitaire.

D'autre part, cette mission avait pour objectif de présenter au grand public et aux étudiants des Universités de Yaoundé, d'Abidjan et de Dakar, à travers une série de conférences, l'histoire, la culture et la littérature québécoises.

Trois professeurs de l'Université Laval participaient à cette mission qui était organisée par le ministère des Relations internationales de la province du Québec : M. Louis Balthazar, professeur au département de Science politique de la Faculté des Sciences sociales et MM. Aurélien Boivin et André Gaulin, professeurs de Littérature québécoise au département des Littératures de la Faculté des Lettres. Ils étaient accompagnés de Mme Lucie Roberge-Duranceau, conseillère à la Direction Afrique et Moyen-Orient du ministère des Relations internationales du Québec.

A travers leurs conférences, les professeurs de l'Université Laval ont fait découvrir à leur auditoire certains aspects de l'histoire et de la culture du Québec, sous les titres suivants :

- Le fondement de l'identité québécoise (par le professeur Louis Balthazar)
- La littérature québécoise, une littérature française d'Amérique (par le professeur Aurélien Boivin)
- La terre du Québec chantée (par le professeur André Gaulin).

Les professeurs Boivin et Gaulin ont aussi présenté des images du Québec par le moyen d'un diaporama qu'ils commentaient. Enfin, à la Faculté de Droit, le professeur Balthazar a traité du thème «Dépendance au Canada et en Afrique», thème qui a soulevé

Le plus beau voyage, Claude Gauthier

*J'ai refait le plus beau voyage
De mon enfance à aujourd'hui
Sans un adieu, sans un bagage
Sans un regret de nostalgie
J'ai revu mes appartenances
Mes 33 ans et la vie
Et c'est de toutes mes partances
Le plus heureux flash de ma vie
Je suis de lacs et de rivières
Je suis de gibiers, de poissons
Je suis de roche et de poussière
Je ne suis pas de grandes moissons
Je suis de sucre et d'eau d'érable
Pater noster et de credo
Je suis des enfants à table
Je suis de janvier sous zéro
Je suis d'Amérique et de France
Je suis de chômage et d'exil
Je suis d'octobre et d'espérance
Je suis d'une race en péril
Je suis prévu pour l'an 2000
Je suis notre libération
Comme des millions de gens fragiles
A des promesses d'élection
Je suis l'énergie qui s'empile
D'Ungava à Manicouagan
Ah ! Ah ! Ah !
Je suis Québec
Mort ou vivant*



● Félix Leclerc, le premier chansonnier-poète à avoir porté la chanson québécoise au-delà des mers.

beaucoup d'intérêt parmi le public constitué surtout de professeurs et d'universitaires.

Cette mission a été également l'occasion d'offrir aux Facultés des Lettres

La chanson québécoise

par le Professeur André Gaulin

La chanson québécoise compte à peine une cinquantaine d'années. C'est donc dire qu'elle a progressé en botes de sept lieues si l'on tient compte de son évolution rapide au plan international : elle a été l'une des plus remarquables ambassadrices du Québec. Elle a su dire au monde la ferveur québécoise pour la vie, exprimer le langage pittoresque d'un peuple de langue française et de culture «américaine», chanter à la fois un pays de «lacs et de rivières» (Claude Gauthier) autant qu'une planète exprimée comme lieu de l'homme et de ses amours (voir le poème à gauche).

On peut s'étonner de la si grande jeunesse de la chanson québécoise pourtant de tradition française. Comment la France des caveaux, des goquettes puis des cafés-concerts n'a-t-elle pas marqué la chanson française d'Amérique ? Il faut trouver encore la réponse du côté de la Conquête qui a rompu les relations officielles avec la France. Et puis, le rigorisme moral du clergé catholique n'a pas laissé de place à la chanson moderne du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. N'avait-on pas créé au Québec même tout un courant autour de ce que l'on a appelé «la bonne chanson» (abbé Paul-Émile Gaudbois), une chanson terroiriste et bien pensante ? Fait intéressant à noter, la tradition orale du folklore se prolonge dans un tel milieu traditionnel jusqu'aux frontières de la décennie soixante. Cette tradition se fera sentir dans la chanson québécoise tant au plan du langage que de la musique. Félix Leclerc ou Gilles Vigneault en constituent de belles illustrations même si l'art chez l'un et l'autre vont bien au-delà de ces influences. →

des Universités concernées des œuvres littéraires et autres d'auteurs québécois, ainsi qu'un lot de disques aux organismes de radiodiffusion nationale des pays d'accueil. ■